

Révolutions russes vues de France

Cette année marque le centième anniversaire des révolutions russes. Le Musée de l'Histoire vivante de Montreuil propose actuellement une exposition* dont l'objet est d'interroger, dans la durée, les lectures qui ont été faites de l'événement, et d'en montrer les évolutions jusqu'en 1987.

Eric LAFON, membre du groupe de travail LDH « Mémoires, histoire, archives », directeur scientifique du Musée de l'Histoire vivante de Montreuil

« **P**eut-on encore célébrer la Révolution russe? », interroge récemment l'historien Eric Aunoble⁽¹⁾. Chacun répondra à la question.

Plus stimulant pour la réflexion historique, Nicolas Werth, dans son ouvrage *1917. La Russie en Révolution*⁽²⁾, citait Pierre Pascal, jeune intellectuel français en mission à Pétrograd et auteur d'un *Journal de Russie 1928-1929*⁽³⁾ : « La Révolution russe, quelle que soit la réaction qui pourra suivre, aura une aussi énorme répercussion que celle de 1789, et même bien plus grande : ce n'est pas un accident, c'est une époque. »

La révolution russe s'est donc inscrite au registre des événements marquants du XX^e siècle, inaugurés par la Première Guerre mondiale. Aussi, le centenaire de cette année 1917 – qui voit l'entrée des États-Unis dans la guerre, les échecs des offensives françaises et allemandes, des grèves importantes en France, des mutineries, la chute du tsarisme et la révolution en Russie – est l'occasion de revenir sur cette année charnière. Une année 1917 qui se prolonge, pour l'histoire de l'Europe et du monde, durant plus de soixantedix ans, et qui se clôt par la chute du mur de Berlin en 1989 et par

* « Les révolutions russes vues de France 1917-1987 » au Musée de l'Histoire vivante de Montreuil, jusqu'au 31 décembre 2017. Voir www.museehistoirevivante.fr.

(1) *La Révolution russe, une histoire française*, La Fabrique éditions, 2016.

(2) Gallimard, 1997.

(3) Édition annotée et commentée par Sophie Cœuré, Jacques Catteau et Julie Bouvard, Les éditions Noir sur Blanc, 2014. Il s'agit de l'édition, pour la première fois, du cinquième volume de ce journal. Sophie Cœuré a publié également une biographie en 2014, *Pierre Pascal. La Russie entre christianisme et communisme*, Les éditions Noir sur Blanc.

(4) Nicolas Werth, *Histoire de l'Union soviétique de Lénine à Staline (1917-1953)*, Puf, 2013.

la disparition de l'URSS deux ans plus tard.

La révolution russe, et plus particulièrement dans son tournant d'octobre 1917, demeurera pour beaucoup, communistes du PCF à l'extrême gauche, et pour très longtemps, une expérience porteuse d'un magnifique espoir, de justice et de liberté, le « premier État ouvrier ». Pour d'autres, bien plus nombreux qu'on a voulu le considérer, la déception, la désillusion, le désenchantement se sont rapidement imposés dès les années 1918-1920. Enfin, cette déconvenue aura pu conduire aussi à toute une multiplicité de sentiments et d'attitudes, allant du retrait silencieux à l'hostilité déclarée, à la dénonciation.

D'innombrables débats et ouvrages

Dès 1917, de nombreux ouvrages paraissent et les avis divergent. De février à octobre, les soutiens et les adversaires de la révolution en cours s'affrontent, alors que la guerre fait rage en Europe. À partir d'octobre, les cartes sont rebattues et la révolution en Russie fait débat, notamment à gauche, et conduira jusqu'à la scission des socialistes à Tours en 1920. De l'ouvrage militant aux livres

et travaux des historiens, tous les points de vue se sont, au fil du temps, exprimés. Les passions et la foi ont été, petit à petit, mis en concurrence avec le discours scientifique reposant sur la recherche historique. L'ouverture des archives de Moscou à partir de 1992 a « fait prendre conscience aux politologues et aux historiens des immenses lacunes dans notre connaissance de l'histoire soviétique »⁽⁴⁾. En 1995, l'historien François Furet réinterrogeait la réalité des proclamations brandies par l'idéal communiste dans *Le Passé d'une illusion* (éd. Robert Laffont), et soulignait l'affiliation entre le bolchevisme léniniste et sa version stalinienne s'imposant comme l'héritière de la révolution d'Octobre. En 1997, le chapitre écrit par Nicolas Werth dans *Le Livre noir du communisme* (éd. R. Laffont), sur la base d'un important socle d'archives russes, réaffirme cette continuité entre bolchevisme et stalinisme mais aussi la complexité et les différences.

Le parti pris d'une exposition

Le Musée de l'Histoire vivante propose, en cette année de centenaire, une exposition qui s'intéresse plus à la réception

de la révolution russe en France qu'à une histoire en images respectant le continuum chronologique qui, de la révolution de 1905 aboutit à celle de 1917, de février à octobre, des premières années de la République soviétique à sa fin en 1991.

Car de fait, la question pour un musée d'histoire ouvrière et sociale n'est pas de savoir s'il l'on peut encore célébrer la révolution russe mais de montrer pourquoi elle fut célébrée par les uns et dénoncée par d'autres, en tentant d'exposer tous les points de vue qui se sont exprimés, notamment des organisations se réclamant du mouvement ouvrier. Quelles ont donc été ces lectures de la révolution russe par le mouvement ouvrier français en 1917 ? Quelles furent les représentations, au cours des décennies suivantes, que les organisations et partis politiques se revendiquant du mouvement ouvrier ont véhiculées, soutenues, puis abandonnées, critiquées ? Pour répondre à ces questions, les commissaires de l'exposition ont choisi de partir de la relation franco-russe.

La spécificité de la relation franco-russe

L'exposition s'ouvre donc sur cette relation amicale entre les deux pays qui s'instaure après la défaite de la France en 1870, dans le cadre de la redéfinition des politiques d'alliance militaire. A partir des collections du *Petit journal*, on peut suivre la chronologie de ces voyages officiels, de celui de l'escadre française dans le port de Krons-tadt en 1891 aux voyages du tsar Nicolas II en 1896, 1901, 1909, à ceux des présidents français Loubet en 1902, Fallières en 1908 et Poincaré en 1914. Alliée de la France lors de la Première Guerre mondiale, la Russie révolutionnaire le sera de février 1917 jusqu'au coup d'Etat en octobre par les bolcheviks.

En face, comme un contrepoint,

« La question, pour un musée d'histoire ouvrière et sociale, est de montrer pourquoi la révolution russe fut célébrée par les uns et dénoncée par d'autres, en tentant d'exposer tous les points de vue qui se sont exprimés. »

la revue libertaire *L'Assiette au beurre* et le journal socialiste et dreyfusard *L'Humanité* viennent contredire la propagande officielle, dénoncent l'autocratie du régime tsariste, les répressions qu'elle pratique.

La visite se poursuit au sein d'un espace consacré aux séquences révolutionnaires de l'année 1917 et aux premières années de la Russie soviétique. Il faut notamment lire, découvrir, redécouvrir en quels termes les différents courants du parti socialiste SFIO, la LDH, les courants anarchistes français commentent les révolutions russes, celle de Février, démocratique et modérée dans ses premiers mois, puis dirigée par des socialistes avant qu'elle ne soit renversée à son tour par les plus radicaux des socialistes russes, les bolcheviks, dénommés en France dans la presse de droite comme de gauche comme les « *maximalistes* ». Les commentaires et analyses, les adhésions comme les dénunciations mettent en scène toute les analogies possibles entre la Révolution française et la révolution russe. C'est d'ailleurs ce qui motive le voyage en Russie soviétique, comme la rédaction d'articles des correspondants de la presse française (*L'Illustration*, *L'Excelsior*, *Le Petit parisien*, *L'Humanité*, *Le Libertaire*), et nourrit des pages et des pages d'articles de revues et de récits de voyages.

Voyage en Icarie retrouver la révolution

Les espaces consacrés aux nombreux voyages de 1917 aux années 1930⁽⁵⁾ et aux analogies entre 1789, la Commune de Paris et la révolution russe explicitent en quelques documents les raisons de ce « désir » d'aller voir ce qui se passe en Russie. Car tous, républicains, socialistes réformistes, francs-maçons, féministes ne peuvent qu'être attirés par cette révolution qui abolit la peine de mort, ouvre les portes

des prisons, rappelle les exilés, proclame les libertés fondamentales de la presse, de réunion, de conscience, accorde le droit de vote et d'éligibilité aux femmes, renouant donc avec notre histoire révolutionnaire, celle de 1789 et de 1848. Mais pour les militants révolutionnaires, socialistes, libertaires, syndicalistes, d'autres féministes, cette révolution, avec son double pouvoir populaire représenté par les soviets et les comités d'usines ou de quartiers, offre autant de promesses de s'inscrire dans la continuité de la Constitution de l'An II, de la Commune de Paris et surtout d'une République sociale qu'en France ils se sont fixés comme horizon.

Ce sont bien ces promesses, dépassant donc les limites libérales et bourgeoises de cette révolution de février 1917, qui enchantent nos voyageuses et voyageurs. Le désenchantement est d'autant plus net en 1920-1927, au cours d'un deuxième ou troisième voyage, dès lors qu'ils se confrontent à une autre réalité, celle d'un pouvoir concentré exclusivement dans les mains des bolcheviks, de prisons de nouveau rapidement remplies et de condamnations pouvant de nouveau conduire à la déportation, aux camps. Ces victimes de la répression des bolcheviks, militants révolutionnaires russes, socialistes, socialistes-révolutionnaires, anarchistes, qui hier s'affichaient à leurs côtés, sont, dès 1918, défendus par une partie minoritaire des socialistes français et de la LDH. Seuls les anarchistes français dans leur majorité informent l'opinion du sort des victimes de la dictature. Une fois encore, l'épisode révolutionnaire français de la Terreur et les menaces intérieures et extérieures qui menacent la révolution sont convoqués par analogie avec la situation russe pour dénoncer ou justifier la répression, la dictature du prolétariat ou celle du

(5) Voir Fred Kupferman, *Au pays des soviets. Le voyage français en Union soviétique 1913-1939*, Editions Complexe, 1979 (Tallandier, 2007). Marc Ferro, *L'Occident devant la Révolution soviétique. L'histoire et ses mythes*, Editions Complexe, 1991. Sophie Coeuré, *La Grande Lueur à l'Est. Les Français et l'Union soviétique 1917-1939*, Seuil, 1999.



© DR

parti, le culte du chef, la mise au pas des soviets et comités, l'omniprésence de la Tcheka.

Des opinions de plus en plus tranchées

De salle en salle on peut lire les noms et découvrir les visages de nombreux militant-e-s et dirigeant-e-s⁽⁶⁾. Les parcours politiques et biographiques dans leur diversité attestent de la multiplicité des rapports aux révolutions russes de 1917, sans éluder leurs évolutions ou leur persistance, sans qu'ils soient jugés. Ici, l'histoire prévaut. Aucun point de vue n'est asséné pour prétendre dire le « vrai ».

La révolution russe, et tout particulièrement celle d'octobre, divise l'opinion en France, tout

particulièrement à gauche. Lénine et le parti bolchevik à partir de 1919, avec la création de la III^e internationale, oblige toutes et tous à prendre position, à s'engager pour ou contre. L'hésitation n'est pas admise et le refus d'adhérer aux vingt et une conditions, parmi lesquelles la non-appartenance à la LDH et à la franc-maçonnerie, est un motif d'exclusion. Plusieurs vitrines dans l'exposition présentent de nombreux ouvrages et brochures témoignant de cette diversité, quand bien même les multiples éditions originales en plusieurs langues accordent son importance aux *Dix jours qui ébranlèrent le monde*, du journaliste et militant socialiste américain John Reed, tandis que *L'Eloge des bol-*

cheviks de Boris Souvarine côtoie *Le Mensonge bolcheviste*, écrit en 1924 par un ouvrier anarchiste russe, Jules Chazoff.

Lénine et la révolution, sujet incontournable

L'exposition, après avoir posé ces jalons d'histoire, résumé les questions en débat et présenté les parcours de quelques protagonistes socialistes, anarchistes, communistes, consacre une salle aux anniversaires de la révolution russe. Prédomine ici la célébration communiste stalinienne à partir de 1929, mais dans laquelle les commémorations des oppositions de gauches, anarchistes et trotskystes, ne sont pas négligées. Difficile d'évoquer la révolution russe et d'Octobre 17 en éludant la personne de Lénine. Aussi, la généalogie du culte dont il est l'objet après sa mort en 1924 est abordée, via l'affiche, la peinture, le statuaire ; il est montré comment sa figure rejoint celles de Marx et d'Engels au panthéon marxiste-léniniste au sein duquel Staline, Mao puis Che Guevara viennent s'ajouter, tous « customisés » sous forme de badges et d'insignes mais également comme sujets artistiques, produits publicité ou de merchandising.

Enfin, l'espace de l'exposition consacré à *L'Homme au couteau entre les dents* (affiche de 1919) et à ses variantes produites ensuite nous montre, par l'affiche et le dessin de presse, que le bolchevisme comme modèle opératoire révolutionnaire incarna, pour les « démocraties bourgeoises », et durant toute une période, le péril absolu, avant que l'URSS n'évoque plus seulement, à partir des années 1930, qu'une expérience d'économie planifiée, centralisée, enfermée dans un seul pays puis, après 1945, dans les limites de l'empire soviétique. A noter que tout au long de ce parcours les points de vue d'historien-ne-s et de jeunes chercheur-euse-s sont proposés. ●

(6) Vergeat, Sadoul, Lepetit, René Marchand, Hélène Brion, Magdeleine Paz, Louis Oscar Frossard, Marius Moutet, Marcel Cachin, Boris Souvarine, Fernand Lorient, Jean Longuet, Albert Thomas, Charles Rappoport, Alfred Rosmer, Alexandra Kollontai, Paul-Vaillant Couturier, Victor Serge, Clara Zetkin, Madeleine Pelletier, Panaït Istrati, Henri Guilbeaux.